

LE QUOTIDIEN DE L'ART
ONLINE/DAILY
23 OCTOBER

FOCUS

ART BASEL PARIS #2 - 23.10.25 23

Découvertes ou redécouvertes Discoveries or rediscoveries

À côté des grands noms du marché de l'art qui s'affichent dans les galeries internationales, d'autres ont la saveur de l'inconnu.

Alongside the big names of the international art market showcased by major galleries, others bring the thrill of the unknown.

PARUTY STÉPHANE PODEA

Hector Hippolyte
Jean-Jacques Desvallées,
vers 1945-1947, huile sur
carton, 75,2 x 93,5 cm,
© Hector Hippolyte /
The Gallery of Everything



Abraham Lincoln Walker (1921-1993) – présenté sur le stand de la galerie Andrew Edlin – était un véritable inconnu jusqu'en 2024. Son fils a levé le voile sur le travail de son père près de 30 ans après sa mort – une tâche immense, puisqu'il a laissé quelque 800 œuvres. Quand Andrew Edlin a présenté ses peintures pour la première fois en novembre à l'ADAA de New York, le succès a été immédiat, concrétisé par un sold-out. C'est la première fois que le public découvre ce travail en Europe, à travers une sélection d'œuvres sur papier peintes entre 1963 et 1992. Il y déploie un univers fantasmagorique et halluciné, certainement lié à son mode de vie, car, comme l'explique Aurélie Bernard Woetsman, directrice de la galerie, « les 15 dernières années de sa vie, il avait un régime alimentaire très ascétique et ne s'alimentait presque pas, ce qui a certainement provoqué des visions ». À la Gallery of Everything, on retrouve Hector Hippolyte (1894-1948), peintre autodidacte, mais aussi prêtre

Abraham Lincoln Walker (1921-1993) – presented at the booth of Andrew Edlin Gallery was a complete unknown until 2024. His son has lifted the veil on his father's work almost 30 years after his death – an immense task, given that he left some 800 works. When Andrew Edlin unveiled the paintings for the first time in New York at the ADAA fair in November, the success was immediate, culminating in a sold out. This is the first time the public has seen his work in Europe, with a selection of works on paper painted between 1963 and 1992. In them, Walker conjures a phantasmagorical, hallucinatory world, undoubtedly tied to

Abraham Lincoln Walker
Unidentified, 1968, huile sur
papier, 45,7 x 54,77 cm,
Galerie Andrew Edlin,
© Andrew Edlin Gallery



FOCUS

ART BASEL PARIS #2 - 23.10.25 24

De l'archivage à :

les archives de Lea Lublin
sur le stand de la galerie
I Mira Madrid / Mira Andri
© Gallery Mira Madrid / Mira
Andri / All rights reserved

Les œuvres d'Élia
Bergmann-Michel sur
le stand de la galerie
Eric Mouchet.

© Green / Galerie Élie
Mouchet / All rights reserved



Élia Bergmann-Michel
Miroir, 1958, œuvre de
cérise et graphite sur papier,
32 x 27,5 cm. Galerie Élie
Mouchet.

© Photo Gallery / Mouchet / Galerie
Élie Mouchet / All rights reserved



vandou – un point essentiel pour
comprendre ses œuvres, dans
lesquelles il peint des divinités, comme
la déesse de la beauté, les Loas, esprits
intermédiaires entre le créateur et les
humains, ou encore la sirène, esprit
de richesse, de beauté, et de créativité.
Véritable comète, il a produit 300
œuvres et a été exposé pour la
première fois en 1944 au centre d'art
de Port-au-Prince avant d'être
découvert en 1947 par André Breton,
qui le montre à la galerie Maeght à
Paris. Sur le stand, on retrouve trois
des œuvres exposées à cette occasion :
La Sirène (poisson à tête de femme),
La Prosthète et *Papa Lascou*.

Femmes d'avant-garde

De son côté, Eric Mouchet s'est
intéressé à Élia Bergmann-Michel
(1896-1971) lorsqu'il était jeune
collectionneur. Aujourd'hui, après
avoir mené des recherches sur
l'artiste et sur son mari Robert Michel
– ils se sont rencontrés à l'école d'art
de Weimar, qui deviendra le Bauhaus
en 1919 –, il présente en tant que
galerie une sélection d'œuvres sur
papier de 1915 à 1939, « illustrant le
vitesse à laquelle elle a traversé tous
les mouvements, le symbolisme,
l'expressionnisme, le dadaïsme, et
le constructivisme ». Ses dessins
peuvent être mis en lien avec les
recherches scientifiques des années
1920 sur la lumière et sur l'étude des
cellules, aboutissant à des œuvres
biomorphiques. De nombreuses
institutions sont intéressées et
une œuvre a été vendue à un musée
américain par la galerie, qui
représente la succession de l'artiste et
de son mari. Dans la section *Première*,
I Mira Madrid déploie sur un mur
entier une sélection d'archives de la
Franco-Argentine Lea Lublin (1929-
1999), dont l'œuvre se décline en
installations, performances, vidéos
et pratiques conceptuelles. Y sont
illustrés les thèmes emblématiques
de l'artiste féministe, comme
la maternité, la femme. « L'art est-il
une perception sensible ? Un langage
symbolique ? Un langage gestuel ? »
liste-t-elle dans une longue série de
questionnements.

his way of life. As Austine Demard (Wortman),
the gallery's director, explains: "During the
last 25 years of his life, he followed an
extremely ascetic diet and ate almost
nothing, which surely led to him seeing
visions." At The Gallery of Everything, we
encounter Hector Hyppolite (1894-1945) –
a self-taught painter but also a Vodou priest,
an essential element in understanding his
work. His paintings depict deities such as
the goddess of beauty, the Loas (spirits
mediating between the Creator and human
beings), and the mermaid – a spirit of wealth,
beauty and creativity. A genuine shooting
star in the history of art, he produced
300 works and was first exhibited in 1944
at the Port-au-Prince art centre, before
being discovered in 1947 by André Breton,
who showed him at the Maeght gallery in
Paris. The booth features three of the works
exhibited on this occasion: *La Sirène*
(poisson à tête de femme) (The Mermaid – a fish
with a woman's head), *La Prosthète* (The
Prosthete) and *Papa Lascou*.

Avant-garde women

Eric Mouchet first became interested in
Élia Bergmann-Michel (1896-1971)
when he was still a collector. Today, after
extensive research into the artist and her
husband – who she met at the Weimar
School of Art, which became the Bauhaus
in 1919 – as a gallery owner, he is presenting
a selection of works on paper from 1915
to 1939, "illustrating the speed with which
she moved through every movement:
Symbolism, Expressionism, Dadaism and
Constructivism." Her drawings can be linked
to the scientific research of the 1920s on
light and the study of cells, resulting in
biomorphic work. Numerous institutions
have shown interest, and one of the works
has already been sold to an American
museum through the gallery, which
represents the estates of both the artist
and her husband. In the *Première* section,
I Mira Madrid displays an entire wall of
archives by the Franco-Argentine
Lea Lublin (1929-1999), whose work
encompasses installations, performances,
videos and conceptual practices. The
exhibition illustrates the feminist artist's
signature themes, such as motherhood
and women. "Is art a sensory perception?
A symbolic language? A gestural language?"
she asks in a long series of questions.